

127e pèlerinage du Jura pastoral à Notre Dame des Ermites - Einsiedeln

Célébration d'ouverture - appel de Pierre, Annonciation

A mon tour de vous dire Bonjour, chers Amis du Jura, merci de m'accueillir pour ce pèlerinage ! Vous êtes braves, vous êtes braves de vouloir écouter quelques mots savants par une chaleur pareille ! Au Canada on dirait qu'il fait une chaleur à pas mettre un caribou dehors !

Non rassurez-vous, vous n'aurez pas l'accent canadien pendant toutes les homélies, c'était juste le défi que les jeunes m'ont lancé pour débiter ce pèlerinage. C'est plutôt l'accent valaisan qu'il va vous falloir supporter un peu cette semaine.

Mon frère en Christ, l'abbé Antoine, vous l'a dit : vous avez devant vous un ancien animateur de radio, et un ancien comédien. A ce titre j'étais un fonceur quand j'avais un peu plus que votre âge... J'étais un fonceur dans la vie. Peut-être est-ce le cas de certains d'entre vous, même les plus âgés... On peut foncer tout en étant avancé en âge.

Mais, moi, je fonçais les yeux fermés. Je ne sais pas si vous avez déjà essayé de courir les yeux fermés, mais c'est relativement casse-gueule. Vaut mieux pas essayer... Je parle pas de conduire !

Il a fallu l'appel de Dieu pour m'ouvrir les yeux. Comme nous venons d'ouvrir ces deux yeux à l'instant. Mais comme j'étais un fonceur, il a dû y aller relativement fort pour ouvrir mes paupières et me stopper dans ma course folle. Heureusement, tous les appels ne sont pas de la même violence que ce que j'ai vécu. Pour

Pierre, le pêcheur du lac de Tibériade, vous l'avez entendu dans la première lecture, son appel c'est une simple phrase : "Venez, suivez-moi..." Et Pierre a suivi.

Pour Marie, nous l'avons entendu à l'instant dans l'Évangile, c'est plus étonnant, déjà. C'est un ange. Un ange qui lui a prédit qu'elle allait avoir un enfant. Il y a des anges dans nos vies. Certains n'ont pas d'ailes, on les appelle des amis... Mais il y a quantité de messagers du Seigneur, dans nos vies !

Pour moi, c'était à l'hôpital. Sur un lit de douleur auquel j'étais attaché suite à un très grave accident de moto qui a bien failli me coûter la vie quand j'avais 25 ans. Coup sur coup, le même jour, deux hommes en blanc m'ont ouvert les yeux.

Le premier, un physiothérapeute, m'a demandé de le suivre sur un chemin escarpé qu'il allait prendre avec moi. Un chemin de guérison qu'il me prédisait long de plusieurs mois. Il me disait qu'il allait faire de moi, si je le suivais, un homme debout. Un homme qui remarquerait - peut-être - un jour. J'ai ouvert de grands yeux en comprenant que non seulement il allait falloir faire de grands efforts mais qu'en plus il n'était pas dit que je remarque un jour.

Le même jour, un second homme en blanc, le chirurgien qui m'avait opéré pendant de longues heures, m'annonçait qu'au vu de tout ce qui avait été touché dans mes organes, notamment autour de mon bassin et de ma hanche, il ne pouvait pas m'assurer que je puisse désormais un jour avoir des enfants.

J'ai ouvert une deuxième fois tout grand les yeux, là aussi, alors qu'il tentait de me consoler en me disant qu'il y avait d'autres formes de paternité, d'autres moyens de porter du fruit, ses mots me semblaient vides de sens. Et je me demandais comment cela allait se faire.

D'un côté un homme qui passe et qui me dit : Suivez-moi, je ferai de vous un homme qui marche, de l'autre une Annonciation un peu particulière de celui qui me prédit que j'aurai une autre forme de paternité plus spirituelle et moi qui lui demande comment cela va se faire.

Vous comprenez d'emblée pourquoi le personnage de Pierre et celui de Marie, dans leurs appels respectifs, me sont proches, me touchent.

J'ai ouvert deux fois les yeux ce jour-là. Comme nous venons d'ouvrir l'oeil de Pierre et celui de Marie.

Mais mes yeux n'étaient qu'entrouverts, en réalité. J'étais loin - très loin - de me douter qu'un jour je serai prêtre, et que je viendrai ici, à Einsiedeln, raconter cette histoire à des gens que je ne connais pas et qui viennent pour vivre un pèlerinage.

Je n'avais pas vraiment les yeux ouverts.

C'est le cas des yeux de Pierre. Ok, il suit Jésus. Mais j'allais dire, il le suit les yeux fermés. Sait-il que ce chemin le mènera jusqu'à la trahison, jusqu'au reniement, jusqu'à la mort de son ami sur une croix, jusqu'à sa propre mort, la tête en bas, sur une autre croix, plus tard ? Et s'il le savait, aurait-il suivi si facilement Jésus, qui lui disait "Viens, suis-moi" ?

C'est aussi le cas des yeux de Marie. Elle accepte l'annonce de l'ange Gabriel en baissant les yeux, en se faisant servante du Seigneur. Mais est-ce qu'elle sait que cette aventure comportera la fuite en Egypte quelques mois plus tard, puis une fugue de son Jésus devenu ado - comme vous - puis la condamnation de son fils devenu adulte, l'insoutenable épreuve de voir son enfant mourir devant elle sur une croix, ce glaive qui lui transpercera le cœur ? Si elle le savait, aurait-elle dit oui à l'ange cette nuit-là ?

Peut-être. Nous ne le saurons jamais, nous n'avons pas la réponse et vous me direz peut-être que nous n'avons pas à la connaître puisque et Pierre et Marie ont dit oui.

Mais l'intérêt de se poser la question, chers Amis, c'est que ça permet de se la poser à chacune et chacun de nous. Nous avons dit OUI - vous avez dit oui - à l'appel de Dieu, via son serviteur Antoine, OUI pour le suivre ici à Einsiedeln, OUI pour venir vous abreuver à la source de foi qu'est Notre Dame des Ermites. Le Jura a dit OUI pour la 127e fois.

Et ce OUI nous promet de belles choses car ce pèlerinage sera fait de très bons moments - j'ai vu qu'il y avait un apéro à mon hôtel demain par exemple... Il y aura de bons moments. Les oui de nos vies nous promettent de belles choses.

Mais le pèlerinage de chacune de nos vies est fait aussi de moments plus sombres. De croix. De reniements. D'épreuves. De deuils.

J'aurais pu dire non au physiothérapeute. Je ne serais pas devant vous aujourd'hui, ou alors dans cette chaise roulante qui fut ma compagne pendant plusieurs mois. J'aurais pu refuser les phrases consolantes du chirurgien m'expliquant qu'il y a d'autres manières d'être père. Je ne serais pas celui que vous appelez aujourd'hui Abbé - c'est à dire père en araméen.

Qu'est-ce que répondre à un appel, alors ? Posons-nous la question pour nous-mêmes. Il n'y a pas de sot métier pour suivre le Seigneur, Pierre n'était pas un grand théologien du temple, c'était un simple pêcheur sur le lac. Marie n'était pas une femme du monde, elle était une adolescente de Nazareth, fille de pauvres gens, femme de charpentier.

Qui êtes-vous ? Posez-vous la question. Chacun de vous. Qui suis-je ? Est-ce que - vraiment - je suis trop petit pour Dieu ? Est-ce que vraiment je suis trop âgé pour répondre à Dieu. Bien sûr que non. Est-ce que par hasard il ne m'aurait pas appelé un petit peu, aussi, en m'invitant à ce pèlerinage ? Bien sûr que oui. Qu'est-ce qu'il attend de moi ? Y a-t-il des croix sur le chemin qu'il me propose ? Sûrement. Oui. Mais il y a de grandes joies aussi, et pas seulement des apéros.

Ouvrons les yeux, alors, chers Amis, comme Pierre et Marie sur nos miroirs. Ouvrons tout grands les yeux comme les hiboux pour voir même dans les nuits de nos cœurs. Car...hibou aux yeux ouverts voit deux fois mieux la lumière...

Non, sérieusement, chers Amis, posons-nous la question: à quoi m'appelle Dieu ? Et pour les plus jeunes d'entre nous, à quelle vie Dieu m'appelle-t-il ?

A quoi m'appelle-t-il pendant ces trois jours ici ? Peut-être bien qu'il me tend un miroir à travers deux personnages qu'il a appelés jadis, Pierre et Marie. Un miroir dans lequel il m'invite à regarder pour y contempler l'humanité qui est en moi, cette humanité qu'il a lui-même embrassée, incarnée.

Ouvrons nos yeux et contemplons ensemble, chers Amis, jusqu'au troisième jour ici, Pierre et Marie, miroirs de notre humanité.